



Élevage

Confort, optimisation et énergie

“ **Organisée par Rhône Terre d'éleveurs, la journée « Travail de l'éleveur, confort des animaux et énergie photovoltaïque ; mon bâtiment optimisé » s'est tenue le 3 novembre à Saint-Laurent-de-Chamousset. Trois intervenants sont venus donner des éclairages sur le confort animal, l'optimisation du bâtiment et l'énergie photovoltaïque.** ”

Introduite par le président du GDS Rhône, Bruno Grange, la journée organisée par Rhône Terre d'éleveurs s'est révélée instructive. « On essaie de mettre nos forces ensemble pour l'avenir car on est de moins en moins nombreux et il est important de se rassembler », a commencé le président.

Des enjeux mobilisateurs

Dans un contexte où l'énergie est au cœur de toutes les discussions, l'intérêt de cette journée avait toute sa place. « Ce sont des rassemblements importants pour parler de différentes interrogations que les éleveurs rencontrent sur leurs exploitations. L'énergie est un problème que l'on est amené à rencontrer de plus en plus, rapportait Bruno Grange. Son prix augmente et nous, agriculteurs, nous en consommons. Il est essentiel que tout le monde reparte avec des apports et puisse se les approprier. »

Avec trois conférences tenues par des techniciens le matin, l'après-midi a été marquée par des visites dans des exploitations laitières ou caprines aux Halles et à Saint-Romain-de-Popey. « Les intervenants sont des techniciens qui ont beaucoup travaillé sur ces sujets de confort animal, de temps de travail et d'énergie, rapportait le président du GDS 69, également éleveur caprin. Avec les années plus chaudes qui nous attendent, il faut que les animaux soient le mieux possible. »

Repenser la notion de bâtiment

Premier intervenant de la journée, Benoît Michenot, technicien au GDS 44 Loire Atlantique questionne la notion de bâtiment : « Les bâtiments, on les imagine souvent comme des espaces clos, fermés où l'ambiance est maîtrisée et où on a densifié le nombre d'animaux. Et on a complètement exonéré le lien avec l'environnement, c'est-à-dire que ce soit en Vendée ou à la Réunion, j'ai vu le même type de bâtiment ». Il faudrait les penser en



Raymond Vial ainsi que ses fils, Michaël et Mathieu, font visiter l'exploitation familiale lors de la journée RTE.

prenant en compte les conditions météorologiques propres au territoire, afin de les adapter au mieux explique-t-il. Avec de petits jeux proposés, Benoît Michenot interpelle les éleveurs présents dans la salle polyvalente. En montrant des photos d'aménagements intérieurs, il questionne : « vous voyez un problème sur ces photos ? » Et quelques volontaires participent. Au cœur du sujet, la remise en question des jeux de pouvoir dans le troupeau. « Pour les adultes, il faut absolument faciliter la fuite et les marches peuvent devenir problématiques, il faut toujours penser aux dominés », insiste Benoît Michenot. Pour lui, il est essentiel de repenser le bâtiment, « dans les 20 ou 30 prochaines années, on pourrait parler d'un abri plutôt que d'un bâtiment, avec un accès extérieur et intérieur quasi permanent, ce qui est important, c'est que les animaux puissent avoir le choix », conclut-il.

Gare au mauvais confort

Tanguy Morel, chef de projet au sein du service Capteurs-équipements-bâtiment de l'Institut de l'élevage (Idéle) a poursuivi la matinée sur le thème



Les onduleurs dans le local technique de Raymond Vial sont reliés et informent en temps réel du fonctionnement des panneaux.

du confort : « on a conçu les bâtiments pour les éleveurs, aujourd'hui il faut que l'éleveur s'y sente bien et l'animal aussi ». En abordant les conséquences d'une mauvaise organisation et d'un mauvais confort de travail, le technicien met en garde. Première conséquence : la fatigue. « Le manque de repos, aussi bien de l'éleveur que de ses bêtes, entraîne une fatigue. On ne respecte alors plus les différentes phases de la journée », prévient-il. Cette fatigue peut entraîner une baisse de production, « on manque de temps pour la prise d'aliments, l'absence

de fourrage à l'aube à certains moments de la journée peut entraîner une baisse de la production ». Tanguy Morel va même plus loin en prévenant les problèmes sanitaires, « si on ne fait pas une bonne surveillance de ses bêtes, qu'on ne respecte pas leur métabolisme, des maladies peuvent facilement apparaître ». Grâce à la mécanisation, certaines tâches peuvent être simplifiées, mais le technicien met en garde, « on parle beaucoup de mécanisation, mais la question à se poser concerne la flambée de l'électricité. Elle a déjà doublé en quinze ans et tous ces équipements c'est bien pour le temps de travail, mais il faut faire attention à la consommation. On pourrait peut-être privilégier le salariat ou penser à d'autres alternatives ».

Le soleil, source d'énergie

Enfin, pour clôturer ce cycle de conférences, Enzo Casnici, conseiller énergie à la chambre d'agriculture du Rhône, a illustré les enjeux et opportunités des panneaux photovoltaïques pour le secteur agricole. Avec des durées de vie des modules de 25 à 30 ans et une garantie de matériel à 10 ou 15 ans, le choix du photovoltaïque peut être intéressant pour les exploitations. Mais le conseiller prévient des risques. « L'électromagnétisme des panneaux est émis jusqu'à 10 cm et l'onduleur en produit sur plusieurs mètres. En ce qui concerne les incendies, les onduleurs c'est de l'électronique, ça chauffe c'est pour ça qu'en général on les isole dans des salles éloignées des bâtiments. » En termes de recyclage, les panneaux se recyclent aujourd'hui à 90 % selon le conseiller, « ils sont composés essentiellement de verre, silicium et d'aluminium, de plastique. La silice est rebroyée et réutilisée pour refaire des panneaux photovoltaïques ». De quoi réfléchir à cette installation, qui représente un investissement conséquent, mais qui peut devenir rentable en quelques années. (Lire en p. 25). ■

Charlotte Favaret

SANTÉ / Pour Benoît Michenot, technicien conseiller au GDS 44 de Nantes, le lien entre santé et lieu de vie des animaux n'est plus à prouver. Température et lumière font partie des clés pour une bonne santé animale.

Santé et lieu de vie : quel équilibre ?

Vous habitez dans une région où l'on pense un bâtiment complètement différemment que dans l'Ouest de la France. Il est important de tenir compte des vents, notamment le couloir rhodanien chez vous », commence Benoît Michenot. Ce qu'on boit, respire, le lieu d'habitation et avec qui on le partage influent sur notre santé, tout comme les animaux.

Une qualité de l'air à choyer

« La qualité de l'air respiré, c'est le premier aliment. On va tenir compte des particules fines, des différents gaz, des odeurs et de l'humidité », précise le technicien. En prenant différents exemples illustrés à l'aide de photos, Benoît Michenot interpelle les éleveurs quant aux dysfonctionnements qu'il pourrait y avoir au sein d'une exploitation. Sur l'une d'elles, on voit beaucoup de poussière qui stagne au sein d'un bâtiment, à cause d'un paillage mécanique. « Le paillage n'a pas été assez intégré dans la notion

du bâtiment. Il aurait peut-être fallu faire autrement, il faudrait être capable de multiplier le renouvellement de l'air lorsqu'on le met en route. »

Comprendre le ressenti de température

Pour le veau, « quand il naît, c'est une toute petite ampoule de 60 watts qui ne s'alimente que par le colostrum de sa maman, autrement il meurt », explique le technicien. Jusqu'à 12°C, le veau peut compenser, mais n'a pas beaucoup de résistance face au froid. En élevage allaitant, le veau boit du colostrum et sa capacité à résister va vite augmenter, mais en vache laitière, plus on le retire vite, plus l'éleveur devra compenser. Un pré-ruminant, lui, résiste bien jusqu'à 8°C. « La température idéale pour une vache, où elle va se retrouver dans une neutralité thermique, va être aux alentours de 5°C, et la puissance de chauffe, à peu près 1300 watts », rappelle Benoît Michenot. Mais alors, qu'est-ce qui influence la tempéra-

ture ? Quatre postes : la conduction avec les murs, les parois et les sols, qui peuvent apporter chaud ou froid. « C'est fréquent d'avoir les parois qui sont contre des vents du Nord froides, au contraire des murs orientés Ouest qui auront de la chaleur pendant la nuit », illustre-t-il. La convection, avec des mouvements d'air est recherché en été pour éviter la surchauffe est redoutée en hiver. La radiation, « les bâtiments d'aujourd'hui sont très volumineux, dimensionnés par la hauteur du gyrophare du tracteur, mais on en a vu les problèmes : le renouvellement de l'air avec un gros volume » et enfin la lumière.

La vitesse d'air hiver devrait être à 0,25 m/s ou 0,9 km/h. « Si on se met à hauteur d'animaux et qu'on ressent l'air sur nos joues, c'est souvent trop rapide. Il y a un courant d'air qui peut gêner l'animal. » En été, en revanche, on va plutôt rechercher 4 à 5 m/s. Par temps froid, des courants d'air de plus ou moins 1 m/s c'est -2°C ressenti, et -3 à -4°C si poils humides. Par temps

chaud, plus ou moins 1 m/s d'air, c'est seulement -1°C de température ressenti par l'animal.

Savoir jouer avec la lumière

L'environnement lumineux est essentiel à la vie des animaux, « il peut avoir des effets dynamisants et un apport en vitamine D et en complément. La lumière influence sur l'humidité avec des propriétés asséchantes, ce qui participe à la désinfection des zones de vie », précise Benoît Michenot. On peut faire entrer la lumière par les côtés pour l'hiver, « la lumière venant de l'Est sera douce et progressive et celle de l'Ouest sera puissante et réactive, elle fait monter la température très rapidement ». Pour limiter le rayonnement en périphérie, certains bâtiments sont équipés de dépassements, qui vont de 50 cm à 1 m. « Ce qui permet de contrôler l'ensoleillement et d'utiliser mieux le filet. » Enfin, pour ne pas perturber les règles d'autorité du troupeau, « il ne faut pas



Benoît Michenot, technicien conseiller au GDS 44 de Nantes.

créer de zone d'ombrage préférentielle car les dominantes iront à l'ombre et il faut que ce soit homogène pour tout le troupeau », conseille Benoît Michenot. ■

Charlotte Favaret